

L'Art qui conduit à la Transcendance

ARTS VISUELS

CINEMA

A LA REDÉCOUVERTE DE MARCEL PAGNOL



Imdb - La Gloire de mon père, 1990

*Ressort au cinéma cet été dix longs-métrages de l'un des plus célèbres auteurs provençaux : Marcel Pagnol. Redécouverte d'une œuvre riche, pleine d'humanité, avec en figure de proue sa célèbre Trilogie Marseillaise (Marius, Fanny, César).*

Majoritairement connu en France, pour ses romans autobiographiques (*La Gloire de mon Père* et *Le Château de ma Mère* pour les plus connus), Marcel Pagnol est un artiste à l'œuvre prolifique et aux nombreuses casquettes, dont celle de réalisateur et scénariste de films. À l'occasion des 50 ans de sa disparition, il se fraie de nouveau une place dans notre paysage culturel estival. Depuis le 24 juillet, et ce, un peu partout en France, dix de ses longs-métrages en version restaurée

ressortent en salles. Portés par des acteurs emblématiques tels que Raimu ou Fernandel, ces films mêlent comédie et tragédie avec finesse. L'occasion pour chacun de (re)découvrir des histoires et des personnages pleins d'humanité, parfois irrigués par les questionnements spirituels de son auteur.

**“Tu me fends le coeur !”**

Cette réplique ne dira peut-être rien à certains mais évoquera beaucoup à d'autres, et notamment une partie de cartes entre amis dans *Marius*, premier volet de la célèbre “Trilogie Marseillaise” (complétée par *Fanny* et *César*).



**Marius, 1931 - Imdb**

Cette trilogie constitue une sorte d'œuvre-somme, réunissant les thèmes et les caractères qui font la richesse de Pagnol. Tout d'abord, l'amour, omniprésent. Qu'il soit entre un homme et une femme n'osant pas s'avouer les sentiments qu'ils éprouvent l'un pour l'autre, ou entre un père et son fils, freinés leur pudeur caractéristique. Au-delà des colères, des rires et des sacrifices, c'est l'amour qui apporte le point final. “Le père, c'est celui qui aime” dira César à son fils Marius, phrase au (presque) lointain écho théologique. Autre grande qualité des écrits et longs-métrages de Pagnol : ses personnages vivent dans un monde qui apparaît comme plus simple, moins artificiel que peut le construire la société moderne. Leur existence se fonde sur la famille et l'amitié, bien loin des préoccupations accessoires. Seul bémol : l'argent

et l'adultère viennent par moment graviter autour des personnages, tantôt comme objet de blague et/ou de convoitise, tantôt comme mise en avant de leur influence néfaste.

### **“Maître à bord, après Dieu !”**

Mais est-ce que Dieu trouve une place dans toutes ces histoires ? Fils d'un instituteur anti-clérical, dont le portrait est dépeint dans *La Gloire de mon Père*, Marcel Pagnol accorde régulièrement une place, plus ou moins importante, à Dieu. Il se fait présent dans les répliques des personnages, parfois utilisées comme simple occasion d'un bon mot ou d'un juron. Toutefois, les adresses qui lui sont faites sont parfois bien réelles. Le capitaine Escartefigue s'emploie à placer Dieu comme véritable capitaine de son bateau. Il est pour beaucoup celui qui guide et conduit la vie de chacun. Parmi les autres évocations de Dieu et de la religion, il y a la figure notable du curé du village qui apparaît plusieurs fois dans les récits de Pagnol, et ce notamment dans *César*. Dans ce long-métrage, il n'est pas simplement la figure grossière du prêtre arriéré et sévère, comme elle peut apparaître parfois dans les fictions prenant place au début du XXe siècle, mais celui qui se fait représentant de la miséricorde de Dieu. La confession y est dépeinte comme le sacrement apportant la paix au personnage de Panisse. Et comment parler de la Provence et de Marseille, sans parler de la “Bonne Mère” ! Notre-Dame de la Garde trône dans la cité phocéenne, et le personnage de Fanny n'hésite pas à aller s'y recueillir, demandant à la Vierge Marie de l'accompagner dans ses difficultés.

Les personnages décrits par Marcel Pagnol ne semblent pas si éloignés de qui il était. Habité par une certaine conscience de Dieu et de son action dans notre vie, ses récits sont teintés de questionnements à son propos. Il n'est alors pas étonnant de découvrir qu'à sa demande, ses obsèques ont été célébrées à l'église Saint-Honoré d'Eylau à Paris, par l'abbé Norbert Calmels, dont il s'était fait l'ami. Cette rétrospective cinématographique nous donne une occasion toute trouvée de rencontrer au travers de son œuvre un auteur au regard unique et à l'âme en recherche de Dieu.

**Florent Cardon**  
(Source : [Aleteia](#))

**CHRISTOPHE BARRATIER NOUS ENCHANTE  
AVEC SON ADAPTATION DE MARCEL PAGNOL**



**Jean-Claude Lothar**

*Le réalisateur du film Les Choristes (2004) adapte au cinéma le livre de Marcel Pagnol Le Temps des secrets. On se régale de voir à nouveau à l'écran l'enfance de l'écrivain, pleine d'insouciance et de fraîcheur. Un beau film à voir en famille, en salle dès le 23 mars.*

**Bande annonce officielle [ICI](#)**

Le chant des cigales, voilà le théâtre privilégié de l'œuvre de Marcel Pagnol. Dans les collines à perte de vue du Garlaban, non loin de Marseille où il vit avec sa famille, le petit Marcel expérimente les premiers sentiments qui font les futures lois d'une vie d'homme. On retrouve dans ce film l'atmosphère de *La Gloire de mon père* et du *Château de ma mère*, les deux premiers tomes de ses souvenirs d'enfance déjà adaptés à l'écran en 1990. La photographie respecte la colorimétrie due aux histoires intemporelles et familiales, c'est-à-dire d'un ton vif et réaliste.

Christophe Barratier donne souvent leur chance à l'enfance et aux beaux sentiments dans sa filmographie. À l'époque, le film *Les Choristes* avait enchanté une bonne partie des Français, qui sont toujours sensibles aux saines choses. S'agissant de cette œuvre, certains passages sont déjà connus puisqu'ils ont été intégrés au film *Le château de ma mère* (1990). Et l'on retrouve heureusement l'oncle Jules (François-Xavier Demaison, excellent dans son rôle) et tante Rose (Anne Charrier), venus en vacances chez Joseph Pagnol (Guillaume de Tonquédec) et Augustine (Mélanie Doutey), le temps de se faire des souvenirs.

### **La meilleure façon de devenir un homme**

L'on sait l'immense admiration que le futur cinéaste et écrivain a toujours éprouvée pour son père, lui qui savait si bien chasser la bartavelle et se montrer digne des valeurs de la République, en athée convaincu. Marcel navigue donc entre son besoin de devenir lui-même et la transmission paternelle. Avec Lili des Bellons, son ami des montagnes, il parcourt les sentiers pour apposer des pièges, découvrir plus avant la nature, surmonter les dangers, apprendre, en somme, à devenir un homme. L'arrivée d'Isabelle Cassagnol, prétendue fille d'un grand poète habitant Marseille, perturbe alors le plan des vacances. Marcel en tombe vite amoureux après qu'elle lui fait passer toutes sortes d'épreuves plus ou moins amusantes et intelligentes, afin de voir s'il mérite son amour.

Peu à peu, il passe tout son temps libre avec elle, dans la propriété fantasque de sa famille. L'œil de son jeune frère Paul, très attachant, sur cette histoire est assez amusant et plein de vérité. Bientôt, toute sa famille est mise au courant, et l'oncle Jules ne manque pas d'y aller de son humour pour réveiller Marcel sur ce qu'il subit réellement. Se mêle à cette intrigue l'étrange histoire d'une caverne dans laquelle se trouverait un homme transformé en bête, laquelle les deux amis cherchent à capturer en guise d'exploit à accomplir ; ainsi qu'une vague histoire d'infidélité de la part de Joseph. Ce qui est intéressant dans cet exemple de vacances familiales est à la fois la liberté laissée par les parents et l'exigence maintenue pour le bien de l'enfant. Un équilibre parfois difficile à trouver qui trouve sa juste grâce à la

complémentarité des parents, Joseph et Augustine. Au sein de cette liberté, le pardon et la confiance sont enseignés par l'exemple. Ce qui donne envie à Marcel d'être dans l'obéissance.

### **Le dilemme des jardins secrets**

Le jeune Marcel manque de perdre son ami Lili, à force de lui avoir fait faux bond. Mais c'est le moment pour lui d'intégrer la 6ème à la fin des vacances. Il doit faire ses preuves en tant qu'élève et camarade de classe, perturbé par sa recherche éperdue d'Isabelle dans Marseille. Une quête vaine dont il découvre la raison aux vacances suivantes. Entre les illusions et le réel, les palabres d'une jeune fille et le bon sens d'un garçon des montagnes, Marcel tangué et cherche son chemin. L'amitié en lutte avec l'amour d'un côté, la question de la fidélité ou de la vérité du côté de ses parents font des jardins secrets un lieu complexe, à la fois nécessaire et troublant. L'équilibre entre la fidélité à soi-même et aux autres est toujours compliqué par la liberté irréductible de chacun. Augustine cache deux secrets, dont l'un est son intérêt pour la cause féministe, lequel Joseph découvre et finit par respecter, par amour pour elle et pour sa liberté.

“Qu'y a-t-il qui n'est plus, sinon l'enfance?”, s'interrogeait le poète Saint-John Perse. Façon de dire que c'est elle que l'on recherche éternellement, dans son merveilleux et dans son innocence, comme la personnification d'un monde à soi sans cesse à protéger, et peut-être à renouveler. Le film ne creuse évidemment pas en ce sens, mais l'œuvre de Pagnol ne peut se départir de ce temps de l'enfance et de tout ce qu'il symbolise. Il s'ouvre d'ailleurs sur un Marcel âgé, revenant sur les traces de son passé. Le lieu des secrets est aussi celui du devenir, il ramène à l'urgence, à sa singularité, à sa capacité d'être ébranlé, aussi. Il est tout cela au milieu de la vie. Christophe Barratier le met en scène avec un grand respect de l'univers de l'auteur, n'oubliant ni l'humour ni la fraîcheur des personnages, tout en simplicité.

**Louise Alméras** (Source : [Aleteia](#))

*Pratique - Le temps des secrets*, d'après l'oeuvre de Marcel Pagnol, de Christophe Barratier, avec Léo Champion, Guillaume de Tonquédec, François-Xavier Demaison, Anne Charrier et Mélanie Doutey, 104 minutes, en salle le 23 mars.